



CONGRÈS INTERNATIONAL DE JUMEAUX A OIRSCHOT (Pays Bas).

Sur la demande de la Rédaction de cette périodique je donnerai un Compte-rendu à-vol-d'oiseau du Congrès International de Jumeaux de Oirschot (Pays Bas). L'attention sera spécialement demandée pour l'aspect scientifique de ce Congrès. En même temps quelques impressions personnelles seront ajoutées.

D'abord cette question: pourquoi ce Congrès à Oirschot, un village ou une petite ville modeste dans une contrée sans les attractions, que nombre de villes et de centres scientifiques pourraient offrir?

C'est que Oirschot, n'étant pas un centre d'agrément ni de science, peut être nommé un centre de jumeaux; 63 paires de jumeaux sur une population de sept milles habitants, c'est en tout cas un pourcentage important.

Rome a un certain droit d'être le siège de la Société italienne de Jumeaux, comme nous a dit notre confrère le Prof. Luigi Gedda, Rédacteur-en-chef de cette périodique, au Congrès International de Génétique à Stockholm en 1948, parce que la légende de Romulus et de Remus atteste sa fondation par un des deux frères jumeaux. Oirschot a donc un titre analogue d'être le siège du Congrès sus-dit.

Ce Congrès a eu lieu du 19 jusqu'au 22 mai 1955.

Les deux premiers jours étaient destinés à l'orientation des étrangers dans la contrée rurale, inconnue pour la plupart de ces membres. Ils étaient venus de plusieurs pays,

de l'Allemagne (60 paires), de France, de l'Autriche, de l'Angleterre, même de Finlande et d'autres pays. La majorité des jumeaux était venu du pays même et surtout de la province de Brabant, où le Congrès eut lieu. Les familles nombreuses n'y sont pas rares. Durant les deux premiers jours du Congrès les membres étrangers furent conduits dans les alentours d'Oirschot, ils visitaient les « Vennen » d'Oisterwyk lez Tilbourg et le jardin d'agrément « De Erfdeling » et puis on visitait Eindhoven, « la Ville Lumière » des Pays Bas avec ses grandes fabriques de lampes électriques, d'appareils de radiologie et de télévision, toutes fondées par M. W. Philips.

Enfin le samedi le 21 mai on se réunit vers 16 heures sur le marché d'Oirschot, où se trouvaient environs 325 à 350 paires de jumeaux, tous les bienvenus; il semblait qu'il n'y avait dans ce village que des jumeaux, entre les-quels les jumeaux identiques formaient sans doute la majorité. Et qui serait étonné d'entendre que dans ce groupe de jumeaux identiques le parti féminin était le plus nombreux, puisque la dernière guerre a causé tant de lacunes entre la moitié masculine de l'humanité de notre continent et autre part.

Le discours inaugural fut prononcé par Mr. E.A.M.A. Steger, Maire d'Oirschot, un discours en quatre langues, donc l'enthousiasme avec quelque patriotisme local était un fort bon commencement du Congrès. Après ce discours d'ouverture on se rendit au terrain du Congrès, où la musique de plusieurs sociétés se fit entendre et fit encore grandir l'esprit de joie et d'unité.

Ici M. Jean Louwers, qui a pris l'initiative avec la société musicale « Orion », nous a exposé le projet des organisateurs de ce Congrès; il en a sans doute le plus grand mérite.

Après cela la parole était aux médecins. Un confrère français, qui était empêché, fit lire son discours par une Dame. Le Prof. Curtius de Lübeck demandait pour un but scientifique la coopération de la part des jumeaux féminins entre 15 et 48 années à savoir pour une petite enquête. Puis le soussigné avait l'occasion de dire quelques paroles sur des problèmes, que les jumeaux font surgir, à savoir la dite infériorité des jumeaux, la causalité de la naissance des jumeaux, et en troisième lieu, la personnalité des jumeaux. Les entretiens avec les jumeaux dans ce même jour à Oirschot lui avaient démontré la grande actualité de ces problèmes. Puisse le lecteur permettre que je donne un court résumé de ces paroles.

« Sommes-nous de vraies personnes comme les autres? », c'était une question, qu'on pouvait aussi entendre à Oirschot de la part des jumeaux malgré l'harmonie cordiale et l'optimisme qui se faisaient remarquer partout durant les jours du Congrès. Il y a trois raisons pour démontrer que les jumeaux ne sont pas inférieurs, c'est-à-dire l'histoire p. e. de Romulus (plus ou moins légendaire), du Père Jacob dans l'Ancien Testament, de l'Apôtre S. Thomas, qui était appelé « didymus ». Deuxième raison: l'observation de tous les jours; le soussigné pouvait nommer nombre de jumeaux célèbres et de grand mérite, comme les frères Jean et Auguste Piccard. Puis une troisième raison: la théorie explique et affirme les données sus-dites. La vie n'est pas seulement quantité; le XIX^e siècle a vu la prépondérance de la pensée quantitative, c'était le temps du matérialisme et du positivisme en biologie, mais cette période est surpassé à l'heure actuelle.



Les demoiselles Mia et Jeanne Diepvents de Houthalen (Belgique),
le couple de jumeaux les plus sympathiques du Congrès



Je pouvais nommer les jumeaux Dionne au Canada (« quinti-jumeaux »), qui ne sont pas inférieurs néanmoins.

Quant à la causalité de la naissance de jumeaux ce n'est pas un jeu de la nature ou le soi-disant hasard. Aussi dans ce cas il y a des « causes secondes », qui se font sentir, à savoir l'hérédité, l'hérédité récessive, comme M. r L. Gedda a amplement expliqué et démontré dans son magnifique ouvrage de fond « Studio dei Gemelli » (Rome 1951).

La personne des jumeaux: leur personnalité humaine n'est en aucun sens moindre que celle des autres hommes. Les jumeaux, mêmes les identiques, ne sont point des personnes moins complètes, moins développées. Ils ne sont pas deux montres ou horloges, qui fonctionnent avec synchronisme, mais ils se développent, malgré la concordance de base biologique, chacun de sa propre manière avec leur propre individualité et leur propre responsabilité. La base héréditaire et le milieu ce n'est pas tout pour le développement de l'homme. Le même milieu n'est pas en réalité le même pour les deux membres d'un couple; chacun a son propre milieu, surtout du point de vue spirituel. Puis il y a l'élément spirituel dans l'homme, qui échappe aux lois biologiques. L'homme est une créature avec la faculté de spontanéité, de liberté. Et enfin, pour le Chrétien il y a la vie surnaturelle, facteur également de développement, il y a interaction d'un autre niveau, interaction divine, qui se reflète dans la vie naturelle.

Après ces petits discours, pour lesquels nous étions annoncés par le Confrère Dr. Bruins, secrétaire général de la Société d'Anthropogénétique Néerlandaise, qui a organisé la partie médicale du Congrès, les travaux du Congrès pouvaient commencer, ça veut dire des occupations sérieuses dans le pavillon médical, où un « team » de Leiden s'occupait avec des observations sur l'identité des jumeaux, des symptômes oculaires et anthropologiques et où d'autres confrères se mirent à l'œuvre.

M. Curtius sus-dit a fait des observations chez des jumeaux féminins sur des symptômes vasculaires, et leurs hérédité, téléangiectasies, acrocyanoses, « pernions », phlebec-tasies, anomalies de la menstruation e. t. qu.; il contrôlait chez les jumeaux identiques la concordance de ses symptômes. Je pense que bientôt nous pourrons savoir ses résultats.

Le soussigné s'est occupé avec une petite enquête de plusieurs traits de la personnalité des jumeaux, sur leurs action ou influence réciproque, sur le caractère de leur groupe social. Y-a-t'il prépondérance de l'un des deux; qui fait le choix des vêtements (pareils en général chez les jumeaux); qui choisit les occupations libres, la récréation? Cette enquête, pour laquelle fut offerte la plus grande coopération de la part des jumeaux (l'intérêt n'était pas du tout réservé seulement pour les agréments et les sports), ce qui était aussi l'expérience des autres confrères. Notre petite enquête fut complétée par des informations sur le nombre des enfants dans la famille, sur la formation scolaire avec les résultats, sur le choix de la vocation ou d'un métier, sur les décisions existentielles, sur les autres jumeaux dans la famille, le cas échéant, et sur d'autres points divers. Les grandes décisions pour la vie sont pris indépendamment.

Notre résultat ensuite fut, en quelques paroles (sans donner de chiffres exacts), qu'il y a prépondérance, mais pas toujours, il y a action réciproque, il y a délibération, consultation, aussi changement de la relation sur ce point; donc influence, mais en même



Les demoiselles Elfriede et Clothilde Rauscher de Munnich (Bavière),
le couple de jumeaux le plus musical du Congrès



temps individualité et liberté, ce qui affirmait donc d'une manière expérimentale ce que nous avons dit dans notre petit discours au commencement.

Ily a encore une nouvelle à mentionner. Au dernier jour du Congrès un grand nombre de jumeaux se réunirent pour une séance dans le grand pavillon des démonstrations. Sur le propos du Confrère Bruins eut lieu alors la fondation de la Société Néerlandaise de Jumeaux. Pour des raisons pratiques on s'est borné à une société nationale d'abord, quoique des voix furent entendus de la part de jumeaux enthousiastes qui préféraient une société internationale (européenne). Pas incertain que la « Società Italiana, Gemelli », fondée par notre ami et confrère L. Gedda, a servi comme modèle et exemple.

Restent encore quelques impressions générales: Comme on a pu conclure de ce qui a été dit ci-dessus, l'esprit réciproque, la relation entre les membres, l'esprit de corps étaient magnifiques, une entente cordiale, qui donnait les meilleures promesses pour les liens internationaux, tellement affaiblis en notre temps après les grandes guerres.

Il y avait chaque soir d'excellentes démonstrations de sports; de déclamations plus librements faites, je pense, que dans un milieu quelconque; surtout des prestations musicales, entre lesquelles je mentionne celles des frères-jumeaux Steiner de Linz (Autriche), qui savaient jouer successivement de trent et un instruments.

Il y avait aussi un concours, pas un concours de beauté pour proclamer une «Miss Oirschot». Le Bureau a voulu avec raison éviter toute sensation de ce genre. Mais il y avait un concours pour plusieurs titres. Je mentionne la couple la plus sympathique, c'étaient les jumeaux belges Jeanne et Mia Diepvents de Houthalen (Belgique); voir photographie. Comment prendre cette décision entre des centaines de jumeaux sympathiques?

Ne fallait-il pas pour cette décision la sagesse de Salomon? La Madame de mon Hôte, M. le Maire (elle était membre du jury compétent pour cette décision) me l'a révélé. On a choisi dix paires de jumeaux sympathiques par excellence et pour le reste on a fait appel au sort pour pouvoir proclamer le couple le plus sympathique.

Moins difficile fut de décider quant aux prestations musicales. Qui s'étonnerait que sur ce point c'était un couple de la contrée des montagnes, des Alpes, qui fut couronné. C'étaient les demoiselles Elfride et Clothilde Rauscher (photo) de Munnich (Bavière); elles ont remporté des triomphes éclatants, pas seulement musicaux, mais pas moins dans l'art de Terpsichore, avec costumes des temps du Rococo, etc. Elles ont contribué d'une manière extraordinaire au succès du Congrès. La récompense, de la part de Bureau (œuvre d'art plastique) était, comme celle du couple le plus sympathique (deux chaise produit d'Oirschot) en tout sens mérité.

Pas besoin de dire, que bien d'autres personnes ont fait ce qu'ils ont pu, et ce n'était pas peu. Un couple a même fait une démonstration d'ordre physiologique et psychologique; c'était le couple pleurant. Même en versant des larmes et en poussant des cris et en sanglotant ils ont démontré qu'on peut observer la concordance de ce couple identique.

Pas besoin aussi de dire que ce Congrès, dont la préparation a coûté beaucoup d'occupation et de transpiration, a été un grand succès au point de vue des liens internationaux (c'était une promesse pour la conférence future de Genève sur le plus haut niveau), au point de vue de récréation et de divertissement, mais pas moins au point de vue scien-

tifique. Le Bureau peut être content. Le future Congrès aura de nouveau lieu à Oirschot, donc le nom a résonné à travers toute l'Europe. La Presse a attiré d'une manière inattendue l'attention sur ce Congrès comme la Radio; tous les journaux furent représentés et ont consacré des articles élogieux à tous ceux, qui ont pris part d'une manière ou de l'autre et ont participé à ce Congrès, qui fut pour notre pays un coup d'essai (et coup de maître en même temps).

Il me restent encore deux choses à mémorer: d'abord l'intérêt de la part d'un autre Congrès annuel dans ce pays, le Congrès de célibataires, représenté par M. Greyn de Grevenbicht (Province de Limbourg), promoteur et organisateur de ce Congrès un peu Singulier.

Et alors un mot personnel: c'est pour remercier Madame et Monsieur le Maire d'Oirschot de l'hospitalité pour le soussigné qui ne pouvait arriver qu'à la dernière minute. Tous les deux, Madame et Monsieur, ont aussi grandement contribué à ce Congrès, donc la répétition ne tarde pas trop.

Dr. J. E. SCHULTE.

Maastricht, le 15 Juillet 1955. (Pays - Bas)